

La lettre de la Commission nationale écologie de la LCR

« **L'écologie 100% à gauche** » n° 15

jeudi 15 juin 2006, par [LCR \(Commission nationale écologie\)](#) (Date de rédaction antérieure : avril 2006).

Sommaire

- [Non aux OGM dans les champs et](#)
- [OGM = pollution génétique](#)
- [Vient de paraître](#)

Non aux OGM dans les champs et les assiettes !

Le lobby pro-OGM revient en force comme en 1998 : levée du moratoire, autorisation de cultures en plein air en France, réintroduction de semences « terminator » en Europe, répression du mouvement des faucheurs volontaires...

Pour les quelques géants de l'industrie agroalimentaires, l'enjeu est énorme. Ils ont réussi à imposer par force ou par ruse les organismes génétiquement modifiés (OGM) sur en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Afrique et en Inde ; mais pour assurer leur marge de profits, ils ont besoin du marché européen.

Pillage du vivant

Le but de ces industriels : faire passer le vivant dans la sphère marchande. Les capitalistes veulent pouvoir taxer tout ce qui se reproduit ! Les OGM sont brevetés. Cela signifie qu'une personne n'a pas le droit de cultiver une plante OGM s'il n'a pas payé une licence au propriétaire. Encore plus absurde : personne ne peut créer une plante brevetée pour créer une nouvelle variété végétale.

En brevetant un organisme génétiquement modifié, on ne brevete pas que le gène rajouté mais l'ensemble de l'organisme (plante ou animal). Les magnats

de l'agro-alimentaire s'approprient ainsi le travail de sélection fait par des milliers de générations depuis le Néolithique.

Pas d'OGM dans les champs et les assiettes !

Autoriser la culture des OGM en plein air, c'est la mort de l'agriculture bio à cause de la dissémination des végétaux (sans parler de la contamination des bactéries du sol). Il n'y a aucune raison de cultiver des plantes OGM en plein air : la recherche se fait en conditions confinées et un pays qui a les moyens de se payer des portesavions nucléaires inutiles a bien les moyens de se payer des serres assez grandes.

D'ailleurs, il y a très peu de recherche scientifique sur les OGM. Actuellement plus de 95 % des fonds servent à développer de nouveaux OGM et moins de 5 % sert à en étudier les conséquences. Même l'académie des sciences n'échappe pas à cette logique et elle a confié son étude sur la toxicité des OGM à un laboratoire financé entre autres par Aventis... Inutile de détailler les résultats de l'étude.

Pourtant, une recherche publique est vraiment nécessaire pour mieux comprendre les effets des OGM sur l'environnement et sur la santé humaine.

Sans parler des conséquences sociales car avec les OGM les paysans sont complètement dépendants des semenciers.

Écologie et social sont liés

Le capitalisme est un système aveugle et destructeur qui met les populations en danger consciemment pour augmenter la marge de profits d'une infime minorité. Pourtant les populations ne veulent pas des OGM !

À la LCR, nous pensons qu'écologie et lutte contre la logique capitaliste vont de paire. Nous sommes conscient qu'il est

impossible de changer la société sans prendre en compte l'ampleur de la crise écologique. À l'inverse, la lutte contre la crise écologique ne peut se faire sans remettre en cause la propriété privée, le système de production et la répartition des richesses. C'est vrai pour les OGM mais aussi pour la plupart des crises écologiques : crise climatique, crise de la biodiversité, crise de l'eau. A chaque fois les profits d'une minorité mettent en danger l'ensemble de la planète.

Tous ensemble, nous pouvons nous battre pour que les ressources naturelles, qui sont un patrimoine commun de l'humanité, restent dans la sphère publique et ne soient pas détruites.

Nos vies valent plus que leurs profits !

OGM = pollution génétique

Les OGM c'est un peu comme un polluant : ça peut être utile mais à condition de rester en milieu confiné. Il y a très peu d'études sur les conséquences environnementales et sanitaires des OGM, mais le peu qui existe est assez alarmant.

- Environnement en danger

Dès 1998, des chercheurs français ont montré que cultiver des betteraves OGM rendrait l'ensemble des betteraves sauvages OGM. Plus récemment, on a trouvé en Grande-Bretagne une moutarde sauvage OGM (contaminée par du colza). Une étude anglaise a montré que cultiver des OGM végétaux nuit à la biodiversité végétale et animale. En effet, avec les OGM on peut mettre plus de pesticides donc tuer plus de « mauvaises herbes ». Ces herbes servent de refuge à des nombreux insectes, qui sont eux-mêmes mangés par les oiseaux.

Certaines OGM, comme le célèbre maïs Bt, fabriquent eux-même un insecticide. Le problème est que TOUTES les plantes du champs fabriquent l'insecticide. On arrive à des doses

10 000 fois supérieures aux doses nécessaires ! Aujourd'hui, les chercheurs en sont à se demander comment faire pour que les insectes ne deviennent pas résistants trop vite.

- Santé

Toutes les variétés végétales mises sur le marché ont fait l'objet d'études toxicologiques.

Le premier hic c'est que les études sont effectuées par la firme qui demande l'autorisation. Le second est que les résultats de ces études sont secrets. Sans surprise, quand Greenpeace a réussi à faire lever le secret sur l'étude toxicologique du maïs MON65 de Monsanto, on a découvert que certains tests sur des rats étaient inquiétants. Peu de chercheurs publics travaillent sur ces effets toxicologiques. Une exception : Arpad Pusztai qui dès 2001 a montré un effet cancérigène de pommes de terre Bt (comparée à des pommes de terre normales). Au lieu de lui renouveler ses crédits pour approfondir ses recherches, le ministère de la recherche écossais a démantelé son équipe !

Plus récemment, des équipes des USA et d'Italie ont montré que la protéine fabriquée par un OGM est différente de la protéine produite naturellement dans d'autres plantes. Ils ont aussi montré un effet toxique de cette protéine. Tout cela ne suffit évidemment pas pour conclure mais cela rend de nouvelles études indispensables.

- Paysans sous dépendance

L'exemple des USA est instructif. Monsanto leur vend les semences et l'herbicide qui va avec et lui achète même la totalité de sa récolte. Inutile de dire qu'un paysan qui a une mauvaise année s'endette auprès de Monsanto. De toutes façons, il est quasi-impossible de résilier ce contrat car quelques plantes OGM continueront de pousser dans le champs pendant plusieurs années. Et si le paysan n'a pas repris de licence, il

s'expose à des procès.

D'ailleurs, Monsanto intente des procès aux agriculteurs qui ont des champs voisins des champs OGM, même si eux ne cultivent pas d'OGM. Car les plantes disséminent et la pollution génique est quasi-certaine. Ainsi, Percy Schmeiser, a subi un procès où il a finalement été reconnu qu'il ne pouvait pas savoir qu'il y avait des OGM dans son champs mais qu'il n'en n'était pas moins coupable ! Cultiver des OGM en plein air signifie la fin de l'agriculture bio. En effet, le pollen des plantes peut disséminer à plusieurs kilomètres (plus de 10 km pour le colza). Or, pour avoir un label d'agriculture bio, il ne faut avoir aucune trace d'OGM dans sa récolte finale. La coexistence entre les deux agricultures est donc impossible.

Enfin, le but ultime des OGM est d'empêcher le paysan de resemer ses graines.

C'est pour cela que les semenciers ont réussi à faire revenir la semence « terminator » : un artifice génétique la rend stérile. Avec les OGM, les paysans et la recherche publique sont dépossédés de tout leur travail de sélection et d'amélioration des variétés.

Vient de paraître

Pour un service public sans nucléaire

Pour se procurer cette brochure :

- achetez-là auprès des militants et militantes de la LCR ou directement à la librairie La Brèche, 27, rue Taine, 75 012 Paris ;

- passez commande en envoyant vos chèques à l'ordre de La Brèche, en indiquant lisiblement votre adresse (2 euros, frais de port inclus) à éditions La Brèche, 2 rue Richard-Lenoir, 93100 Montreuil.

- Elle est aussi en ligne sur le site de la LCR (mais sans les illustrations) :

[Pour un service public de l'électricité sans nucléaire](#)